

EPI – La presse

Les illustrations

1 / Observer les illustrations dans un journal, une revue, un magazine :

De quelle nature sont les illustrations dans la presse ?

On trouve des photographies, des schémas, des cartes, des dessins.

Y a-t-il des légendes ? Les photos ont très souvent des légendes, les dessins de presse en ont rarement (en général)

A quoi sert la légende d'une image ? L'image est polysémique, la légende est donc très importante pour la compréhension du lecteur.

2 / Les fonctions de l'image de presse :

Elle **informe** : l'illustration permet d'ajouter des informations au texte (en complétant ou en remplaçant du texte)

Elle **documente** : elle fait davantage qu'informer, elle peut être descriptive (une scène d'un évènement, un portrait) et peut constituer une preuve, une garantie de véracité.

Elle **symbolise** : dans ce cas, elle suggère une idée abstraite (ex : un dessin d'une colombe va symboliser la paix)

Elle **divertit** : elle rend la lecture moins aride, elle repose l'attention, elle distrait.

3 / 2 photos et un dessin de presse :

Photo 1 :

Décrire la photographie avec précision : les différents plans, la lumière, les couleurs, le décor... S'interroger sur ce qu'elle raconte, avant et après la lecture de la légende. Se demander où est placé le photographe et ce qu'il veut nous dire. Imaginer la vie de ce jeune homme dans les minutes, les heures, les jours qui suivent cette image.

Légende : Un des 32 Africains candidats à l'immigration arrivés dans une barque sur la plage de Las Salinas. Tous sont entre les mains de la police sur l'île de Fuerteventura et attendent que leur cas soit traité. (photographie datant de 2005)

Le fait :

Les courants de migrations vers l'Europe s'inscrivent dans l'histoire même de notre continent. Il n'est pas d'époque sans ces mouvements de population vers et entre les pays européens. Chaque année, il est difficile de donner un chiffre exact de ces arrivées. Ne serait-ce que parce qu'un certain nombre de ces migrants franchissent nos frontières de manière clandestine, au péril de leur vie, en empruntant des routes de plus en plus dangereuses. On estime par exemple que plus de 1 700 personnes ont déjà perdu la vie en mer en essayant d'atteindre les îles Canaries, porte d'entrée dans l'Union européenne.

La photo :

Le photographe Samuel Aranda offre le portrait de l'un de ces Africains candidats à l'immigration clandestine. Seul le premier plan est net, le reste de l'image est totalement flou, mais on distingue parfaitement l'eau, la patera dans laquelle se sont entassés les volontaires à l'exil et la plage, sol

d'Europe tant espéré. Ce jeune homme est un survivant, emballé dans une couverture que des secours ont dû lui proposer. Il semble sous le choc et son regard se perd aussi dans le flou, vers le pays rêvé, peut-être vers quelques touristes hors-champ, installés sur cette plage réputée de Las Salinas, sur une île des Canaries. Le cadrage impose la vision d'un homme réduit à une tête et des épaules, un être tout petit devant les éléments de l'arrière-plan qui occupent les deux tiers de l'image. Même si l'information est claire, on ne peut éviter de trouver à l'ensemble de la composition un aspect esthétique indéniable : le jeu des nettetés et des couleurs est bien le résultat de choix du photographe qui sait, lorsqu'il saisit cette image, qu'elle offre au regard une certaine beauté.

Photo 2 :

Légende : © Paul Nicklen (Canada) / National Geographic, 2009
1996, Hudson Strait, Nunavut, Canada.

Une ourse et son petit de deux ans sur un iceberg à la dérive.

La photo :

Sur la photographie qui, à première vue, est à ranger dans la catégorie des photos animalières style National Geographic, on peut voir deux ours polaires qui regardent en l'air et semblent appeler au secours ou défier un élément perturbateur, tel qu'un avion, puisque la photographie est prise en légère plongée. Ils se trouvent sur un iceberg qui semble isolé.

Du coup, et c'est ce que confirme la légende, on peut réinterpréter la photographie comme une mise en évidence des impacts climatiques sur l'écosystème polaire. Le photographe nous rappelle l'urgence de la situation au pôle Nord et nous fait comprendre que la sauvegarde de la banquise est un enjeu majeur pour lequel chaque citoyen a sa part de responsabilité.

Photos 1 et 2 et explications extraites du CD **Images de presse**, réalisé par le CLEMI (2011)

Illustration 3 : la liberté guidant le peuple, par Plantu

Une scène de guerre ou de révolte. Au centre, une femme à la poitrine nue, au bonnet phrygien, mène une foule vers l'avant du dessin. Elle brandit 2 crayons dont un porte le drapeau tricolore français. A ses côtés, un enfant au béret brandit lui aussi 2 crayons, de même que d'autres personnages sur la gauche. Aux pieds de ces protagonistes, et composant le premier plan horizontal du dessin, plusieurs combattants sont face contre terre et tentent de se relever, un crayon à la main ou près de leur corps inanimé. Sur la gauche de ce plan, on peut lire «d'après Delacroix». Sur la droite un journal est ouvert, dont la une, « Je suis Charlie » écrit en blanc sur fond noir, est lisible. Ce journal est à côté d'une souris brandissant un crayon. La signature de l'auteur également. Dans le coin en haut à gauche du dessin, quelques nuages et un soleil (ou un visage, une larme à l'œil). Dans le coin à haut à droite, un oiseau blanc, un crayon dans le bec et dont les ailes sont des feuilles de journal

Les personnages (positionnements, accessoires, attitudes) et la composition renvoient à La Liberté guidant le peuple, d'Eugène Delacroix (1830, Musée du Louvre, Paris), ce qui est confirmé par le « D'après Delacroix » lisible en bas à gauche. La comparaison avec l'œuvre originale permettra de souligner que les armes ont été remplacées par des crayons. Le journal à la une «Je suis Charlie» constitue ici le motif de la révolte engagée par le peuple dessiné par Plantu : comme

l'allégorie de la Liberté de Delacroix menait le peuple au combat pour résister à la décision de Charles X de rétablir la censure (juillet 1830), cette même allégorie de la Liberté mène son peuple à se munir des armes que sont les crayons et à se battre pour sauver/maintenir la liberté d'expression. L'idée de

la Liberté d'expression est ici reprise par l'oiseau blanc, habituellement symbole de la paix, en train de voler de ses ailes/journaux, tout en tenant un crayon. Le dessin est revendiqué comme une forme d'expression conditionnant le vol de cet oiseau, autrement dit l'existence même de la Liberté...

NB : la souris dans le coin en bas à droite est un personnage récurrent dans les dessins de Plantu.

(extrait du site <https://christophesenecal.jimdo.com/5-%C3%A8me/emc/plantu-la-libert%C3%A9-sera-toujours-la-plus-forte/>)

Il n'y a pas de légende aux dessins de Plantu et c'est souvent le cas pour le dessin de presse, qui « parle » de lui-même, encore faut-il comprendre ce qu'il peut contenir d'implicite et de référence à d'autres œuvres, artistes, faits etc...